

Northvolt, au détriment de la biodiversité ?

Nous, scientifiques, spécialistes et parties prenantes du secteur de la recherche en biodiversité, appuyés par des experts du climat, nous inquiétons du manque d'informations, de transparence et de rigueur scientifique qui entoure le projet Northvolt. Le site identifié pour la construction de la giga-usine de Northvolt est un refuge pour la biodiversité, exempt d'occupation humaine. On y trouve l'un des derniers milieux humides de la région qui abrite de nombreuses espèces fauniques, dont huit sont menacées et légalement protégées, comme les hirondelles de rivage dont la population a chuté de 99 % entre 1970 et 2019. Pourquoi le développement économique et la lutte contre la crise climatique impliquent-ils de sacrifier, sans explication, la biodiversité ?

Une ruée vers la destruction

Force est de constater que moins d'un an après la COP 15 à Montréal, l'effondrement de la biodiversité ne semble toujours pas être un enjeu majeur pour le gouvernement provincial. En effet, le site choisi pour le projet Northvolt est précieux pour la biodiversité : en plus d'abriter une riche diversité, il sert à la nidification et la migration de 142 espèces d'oiseaux et assure le déplacement des espèces en favorisant la connectivité entre les îlots de nature de la région.

S'il y a destruction du milieu humide, Northvolt assure qu'il y aura compensation pour les dommages engendrés sur la biodiversité sous forme monétaire ou par la création de nouveaux milieux humides. Si la première solution est loin d'offrir une réelle compensation pour la biodiversité, la seconde est insuffisamment précise pour en évaluer les conséquences pour la biodiversité locale. Par exemple, nous nous demandons comment, concrètement, Northvolt va créer de nouveaux milieux : À quel(s) endroit(s) ? Quand ? Et surtout, comme les milieux humides renferment différents types d'habitats, spécifiques à différentes espèces, à quel(s) type(s) d'habitat(s) peut-on s'attendre ?

L'empressement avec lequel un projet d'aussi grande envergure est mené, couplé au manque d'informations communiquées au public, entrave la capacité de la communauté scientifique, notamment universitaire, d'analyser les conséquences du projet pour la biodiversité et d'identifier d'éventuelles solutions tant qu'il est encore temps. Ainsi, nous regrettons que ni un plan d'action concret pour la compensation ni la liste des espèces identifiées sur le site convoité ne soient divulgués. Nous nous demandons également si d'autres sites ont été envisagés, moins sensibles pour la biodiversité.

Cette démarche pressée et floue met en péril la conciliation entre la protection de la biodiversité, la lutte contre les changements climatiques et le développement économique au Québec. Ces enjeux importants ne sont pas inconciliables. Ils nécessitent toutefois du temps pour de la réflexion et de l'analyse afin de prendre des décisions éclairées, appuyées par des données scientifiques et par la population. D'ailleurs, nous déplorons le risque que l'entièreté de ce projet puisse ne pas être soumise au BAPE, dont le travail important consiste à faire une analyse impartiale de projets d'envergure ayant des répercussions environnementales.

D'une manière générale, nous nous inquiétons du précédent qu'ouvre la gestion de ce projet pour la protection de la biodiversité dans le futur. D'autres projets vont-ils bénéficier de telles largesses, au détriment de la biodiversité et des processus d'acceptabilité sociale ?

La biodiversité, encore dans l'ombre du climat

La construction d'une giga-usine dans un site hautement diversifié, de plus en plus rare dans une région urbanisée, aggrave la première cause directe du déclin de la biodiversité dans le monde : le changement d'usage des sols, comme l'asphaltage de milieux naturels. Viennent ensuite la surexploitation des ressources naturelles, les changements climatiques, la pollution et les espèces exotiques envahissantes, tel qu'indiqué dans un rapport de 2019 de la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (l'« IPBES », surnommé le « GIEC de la biodiversité »).

Sans entrer dans le débat de l'éventuelle solution climatique de l'électrification des voitures, il est louable de vouloir agir pour le climat. Toutefois, l'action climatique ne doit pas se faire aux dépens de la vie qui nous entoure. Or, comme l'illustre le projet Northvolt, on assiste à nouveau à du *business as usual* où l'enjeu crucial de la protection de la biodiversité passe en deuxième, voire en troisième plan, derrière l'économie et le climat.

La biodiversité est bien plus qu'une simple collection d'espèces animales et végétales : elle est le tissu vivant qui maintient l'équilibre de notre planète. Elle devrait être au cœur de nos préoccupations, au nom de notre bien-être, de notre santé et de celle de l'environnement. Par exemple, la biodiversité assure la pollinisation des cultures, la purification de l'air et de l'eau ou encore la régulation du climat. Ces services ont une valeur économique et même culturelle. Or, nous risquons de compromettre irréversiblement cette richesse naturelle irremplaçable dans une course précipitée au développement économique, même lorsqu'elle est motivée par l'honorable objectif de lutter contre les changements climatiques.

Les décisions d'aujourd'hui ont des conséquences durables pour le Québec et les générations futures. De ce fait, nous demandons au gouvernement du Québec de prendre le temps nécessaire pour considérer sérieusement les répercussions sur la biodiversité de projets, comme Northvolt, et de favoriser la participation de la communauté scientifique, de la société civile et de la population aux discussions. Collectivement, nous pouvons contribuer à l'élaboration de projets durables qui assurent un avenir prometteur pour l'ensemble de la population québécoise.

Signatures : Prénom nom, titre, université/organisme

Vanessa Di Maurizio, étudiante au doctorat en biologie, Université de Sherbrooke
Coralie Beaumont, étudiante au doctorat en droit et codirection en biologie, Université de Sherbrooke

Clara Casabona Amat, étudiante au doctorat en biologie, Université de Sherbrooke
Varina Crisfield, étudiante au doctorat en biologie, Université de Sherbrooke
Gabriel Boilard, coordonnateur de laboratoire en biologie, Université de Sherbrooke
Guillaume Blanchet, professeur adjoint, Département de biologie, Université de Sherbrooke

Kim Gauthier Schampaert, professionnelle de recherche en écologie, UdeS
Marco Festa-Bianchet, Directeur, Département de biologie, Université de Sherbrooke
Lydie Veilleux, professionnelle de recherche en écologie, UdeS

Patrice Bourgault, enseignant en écologie, Université de Sherbrooke
Jacob Beauregard, étudiante à la maîtrise en biologie, Université de Sherbrooke
Allen Bush-Beaupré, professionnel de recherche en écologie, Université de Sherbrooke
Gabriel Bergeron, étudiant au doctorat en biologie, Université Laval
Camille Lévesque, étudiante à la maîtrise en biologie, Université de Sherbrooke
Emmanuelle Marchand, étudiante à la maîtrise en biologie, Université de Sherbrooke
Robert Bradley, Professeur titulaire, Département de biologie, Université de Sherbrooke
Davia Yahia, étudiante à la maîtrise en biologie, UQAM

Vanessa Poirier, étudiante au doctorat en biologie, UQAM
Véronique Gravel, technicienne en écologie, Université de Sherbrooke
Aymeric Oliveira-Xavier, étudiant au doctorat en biologie, Université de Sherbrooke
Matthew Barbour, professeur adjoint, Département de biologie, Université de Sherbrooke

Francis Banville, étudiant au doctorat en sciences biologiques, Université de Montréal
Alain Paquette, professeur, département des sciences biologiques, UQAM
Vincent Bellavance, professionnel de recherche en biologie, Université Laval
Thierry Grandmont, étudiant au doctorat en biologie, Université Laval
Laura Dénomée Patriganni, chargée de cours à forfait, Département de biologie, Université de Sherbrooke

Justine Le Vaillant, post-doctorante en biologie, anciennement au Département de biologie, Université de Sherbrooke

Emma Bacon, étudiante à la maîtrise en biologie, Université Concordia
Dominique Fauteux, professeur associé, Département de biologie, Université Laval
Sarah Tardif, étudiante au doctorat en biologie, UQAM

Maria Faticov, post-doctorante en biologie, Département de biologie, Université de Sherbrooke

Isabelle Laforest-Lapointe, professeure adjointe, Département de biologie, Université de Sherbrooke

Mégane Déziel, étudiante au doctorat en biologie, UQAM

Laurie Boulerice, étudiante à la maîtrise en biologie, Université de Sherbrooke
Victor Cameron, chargé de cours, Département de biologie, Université de Sherbrooke

François Briau, étudiant à la maîtrise en biologie, Université de Sherbrooke
Sabine St-Jean, étudiante à la maîtrise en biologie, Université de Sherbrooke
Alison Munson, professeur associé, Dép Sciences du bois et de la forêt, Université Laval
Charlotte Langlois, étudiante à la maîtrise en biologie, UQAM

Dominique Gravel, professeur titulaire, Département de biologie, Université de Sherbrooke

Pierre Legagneux, professeur, Département de biologie, Université Laval

Maxime Clenet, post-doctorant, Département de biologie, Université de Sherbrooke

Marie-Pierre Varin, professionnelle de recherche, Département de biologie, Université de Sherbrooke

Marc-André Villard, professeur associé, Département de biologie, chimie et géographie, UQAR

Matthieu Weiss-Blais, étudiant à la maîtrise en biologie, Université Laval

Daniel Kneeshaw, professeur, Département des sciences biologiques, UQAM

Dominique Tardif, biologiste et agente de recherche, Département des sciences biologiques, UQAM

Natacha Jetha, professionnelle de recherche, Département des sciences biologiques, UQAM

Jean-Michel Brunet, étudiant à la maîtrise en biologie, UQAM

Marc J. Mazerolle, professeur agrégé, Département des sciences du bois et de la forêt, Université Laval

Kim Couture, étudiante à la maîtrise en sciences de l'environnement, UQAM

Jessica Bao, étudiante à la maîtrise en biologie, UQAR

Jeanne Clermont, stagiaire postdoctorale, Département de Biologie, Université de Sherbrooke

Kim Ménard, étudiant. x la maîtrise en biologie, UL

Jacob Caron Carrier, Chargé de cours en biologie, UQAR

Lazare Berthelot, étudiant à la maîtrise en biologie, UQAR

Wendy King, coordonnatrice de laboratoire et chargée de cours en biologie, Université de Sherbrooke

Marie-Pier Brochu, étudiante au doctorat en sciences de l'eau, Centre Eau Terre Environnement, Institut national de la recherche scientifique

Sophie Lavoie, étudiante à la maîtrise en biologie, UQAR

Anne-Sophie Caron, professionnelle de recherche, UQAT-Insectarium, et enseignante au Collège Dawson

David Roy, Directeur général, Ateliers pour la biodiversité

Patricia Denis, professionnelle de recherche, Université Laval

William Parenteau, professionnel en conservation et restauration de milieux naturels, Nature-Action Québec

Camille Gaudreau-Rousseau, étudiante au doctorat en biologie, Université Laval

Yann Surget-Groba, professeur, Institut des Sciences de la Forêt Tempérée, Université du Québec en Outaouais

Dieu Merci Domboli, professionnel de recherche, département de géographie, Université Laval

Claire-Cécile Juhasz, post-doctorante en biologie, Département de biologie, Université de Sherbrooke

Emmanuelle Barreau, étudiante au doctorat en écologie comportementale, Université du Québec en Outaouais

Simon Morvan, chercheur postdoctoral, Institut National de la Recherche Scientifique - Centre Armand Frappier Santé Biotechnologie

Émilie Desjardins, étudiante au doctorat en biologie, UQAR

Faby Anne Gagné-Mimeault, étudiante au doctorat en économie écologique et agroécosystèmes, Université du Québec en Outaouais

Benoît Lapointe, coordonnateur de laboratoire en écologie, Université de Sherbrooke
Monique Poulin, professeure titulaire, Université Laval
Pierre Legendre, professeur titulaire, Département de sciences biologiques, Université de Montréal
Jacques Brodeur, professeur, Département de sciences biologiques, Université de Montréal
Théo GICQUEL de MENOU étudiant à la maîtrise en biologie, Université du Québec en Outaouais
Paul Savary, post-doctorant, Département de Biologie, Université Concordia
Étienne Yergeau, professeur titulaire, Institut national de la recherche scientifique
Vincent Poirier, professeur agrégé, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue
Laurence Turmel-Courchesne, professionnelle de recherche, Université Laval
Nadia Aubin-Horth, Professeure titulaire, Département de biologie, Université Laval
Eric Harvey, Professeur régulier, Sciences de l'Environnement, Université du Québec à Trois-Rivières
Marc Bélisle, Professeur titulaire, Département de biologie, Université de Sherbrooke
Timothée Poisot, Professeur agrégé, Département de Sciences Biologiques, Université de Montréal
Annie-Claude Malenfant, étudiante au BAC en biologie, UQAM
Guillaume Larocque, professionnel de recherche, Centre de la science de la biodiversité du Québec, McGill
Emmy L'Espérance, étudiante au doctorat en biologie, Institut national de la recherche scientifique — Centre Armand-Frappier Santé Biotechnologie
Shan Kothari, post-doctorant en biologie, UQAM
Lytana Lécuyer, biologiste et étudiante à la maîtrise en biologie, UQAM
Alison Derry, professeure, département des sciences biologiques, UQAM
Jessica Fraser, étudiante au doctorat en sciences biologiques, Université de Montréal
Sandra Hamel, Professeure agrégée, Université Laval
Amélie Morin, biologiste et étudiante à la maîtrise en biologie végétale, ULaval
Benjamin Mercier, étudiant à la maîtrise en biologie, Université de Sherbrooke
Élise Filotas, professeure, Département Science et technologie, Université TÉLUQ
Vincent Beauregard, professionnel de recherche en biologie, Université de Sherbrooke
Philippe Gachon, Professeur régulier, département de géographie, Université du Québec à Montréal
Julie Turgeon, professeure agrégée, Département de biologie, Université Laval
Katherine Hébert, Post-doctorante, Département de biologie, McGill University
Mélanie Lapointe, chargée de cours, Département de biologie, McGill University
Étienne Léveillé-Bourret, professeur, département de sciences biologiques, Université de Montréal
Michael Paulauskas, étudiant à la maîtrise, Université Concordia
Claudie-Anne Langlois, étudiante à la maîtrise en biologie, département de biologie, Université de Sherbrooke
Joëlle Spooner, étudiante à la maîtrise en sciences forestières, Université Laval
Ludovic Landry-Ducharme, étudiant au doctorat en biologie, UQAR
Simon Joly, Directeur, Institut de recherche en biologie végétale
Rachel Demers, étudiante à la maîtrise en biologie, Université du Québec à Rimouski
Alejandro Di Luca, professeur agrégé, Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère, UQAM

Oliver Sonnentag, professeur agrégé, chaire de recherche en biogéosciences atmosphériques en hautes latitudes, Département de géographie, Université de Montréal

Teodora Stan, étudiante à la maîtrise en Sciences de l'environnement, Université du Québec à Montréal

Cathy Duguay, biologiste et étudiante à la maîtrise en sciences géographiques, Département de géomatique, Université de Sherbrooke

Francesco S. R. Pausata, professeur, Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère, UQAM

Elise Bouchard, étudiante au doctorat en biologie, UQAM

Martin-Hugues St-Laurent, professeur titulaire en écologie animale, Université du Québec à Rimouski

Philippe Lucas-Picher, professeur, Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère, UQAM

Louis Moisan, Étudiant au doctorat en biologie, Université du Québec à Rimouski

Annie Chaloux, professeure agrégée, École de politique appliquée, Université de Sherbrooke

Julie Talbot, Professeure agrégée, département de géographie, Université de Montréal

Raphaël proulx, Professeur titulaire en biologie de la conservation, Université du Québec à Trois-Rivières

Maëlle Colin, étudiante à la maîtrise à l'Université Laval

James King, professeur agrégé, département de géographie, Université de Montréal

Maxime Fraser Franco, Candidat au doctorat en biologie, Département des Sciences Biologiques, Université du Québec à Montréal

Philip Bertrand, PhD Biologie, Université du Québec à Rimouski

Corinne Maurice, Professeure Associée, Chaire de Recherche en Interactions Microbiennes intestinales, Université McGill

Emma Despland, Professeure titulaire, département de biologie, Université Concordia

Kim Bannon, Agente de recherche, Département des Sciences Biologiques, Université du Québec à Montréal

Francesca Sotelo, Étudiante à la maîtrise en Biologie, Université du Québec en Outaouais

Clément Hardy, Étudiant au doctorat en Biologie, Université du Québec à Montréal

Christian Messier, Professeur, Département des Sciences Biologiques, Université du Québec à Montréal

Matt Follett, Étudiant au doctorat en biologie, Université du Québec à Montréal